

LES GRAS

AUTOMNE

ORPHÉE DANS LE LABYRINTHE DU PAYS DES MORTS

Orphée dans le Labyrinthe du Pays des Morts

(“Che sera sera.” Doris Day. Chanson de “L’homme qui en savait trop” avec James Stewart.)

Plan de la course essoufflé au sommet du labyrinthe.

Vent.

Temps froid.

À quelque chose. À une autre (*époque dans la disparition*) ! Mais je ne sais pas laquelle.

Lac de la pensée, que c’est beau ! Déproprié.

(Aurait souhaité atteindre ces passants d’un autre univers en parallèle auquel on ne peut avoir accès (*mais dont ils désignent en même temps le bonheur possible impensable*))

Sans doute plus amplement avec la projection lumineuse des villas sur les pelouses, mais tout aussi bien à partir de chaque coupe d’appartement : l’énigme.

Chaque femme avait aussi un univers en soi comportant toujours *un trait Eurydicien* qu’il fallait découvrir et connaître, puis fuir ausitôt, pour Orphée, désormais ; chacune un ensemble de gestes, de voix ; des chorégraphies qui ne se réduisent pas à des habitudes : cette façon de faire ses courses, le soir, boulevard Henri IV, ou bien d’être totalement menue dans une tenue strictement noire, partie visible du négatif de l’iceberg qu’elles emportent avec elles et développeront plus tard (sans lui !) En sortant d’elle, pour Orphée, *la phrase essentielle*, l’absence de circulation ; seuls un ou deux phares de motos, puis les auto-laveuses (encore !) ; son beau peignoir de lainage blanc à raies vertes, jaunes et rouges, la mèche pendant sur l’oreille, un soudain maillot mauve, cela donne une petite ritournelle qu’il s’agit de creuser, mais à laquelle il convient de ne pas se soumettre (*“la fourmi rongeuse, le papillon rouge, les cartes postales d’aujourd’hui.”*)

“J’étais dans des labyrinthes, mais je les ai oubliés ; les méandres, je ne m’en souviens plus ! Autant dire que je suis le chemin droit. J’ai perdu mon instinct de jésuite et me voilà capucin dans la forêt vierge qui s’avance.”

ORPHÉE : « Je vois le papillon, je suis Mort. Les Papillées ! Gustatives ! Course après le Savoir, un horizon raté de natur(al)iste, après les belles plantes, les belles filles de toutes espèces : Zinaïda, ciel rose, idées bizarres... Grésillement des millions de rayons étincelants des coureurs.

Memphis, je me souviendrai de toi, soleil libérateur ! À peu près 7h 30 du matin, les grilles ouvertes, éclat de rire sur les eaux, quinze ans plus tard, le poumon enfin dénoué ! Sur ces sommets, “aux éternelles”, balayage totalement transversal de nuées, et la suite... Splendeur souveraine qu’on ne l’attende jamais ni ne la reconnaisse ! Sommet cristallisé de cette pièce montée du paysage, totalité sans ennui.

À peine au-dessus, c’était le Paradis ! Départ à la plage : aveuglements, rateaux, retour de la fraîcheur, *enchantement* des phrases entre Apollon et Dionysos. Satyres et Ménades. Paradionysos ! »

« Et Orphée, qu'est-ce qu'il fait ?

— Là-bas, dans le Labyrinthe, la page d'en face : il continue à se perdre, cherchant dans toutes les femmes Eurydice.

— Et Thésée ?

— Lui, il a reçu la pelote ; donc, il a atteint le sommet.

— Et Dick ?

— C'est le passeur ; l'organiste. Du corps de la jeune fille il fait un chant de femme.

— Et Renaud ?

— Traîne avec Armide ; il botanique, fait des nœuds.

— C'est Ardent et Rhumide !

— Et Isis ?

— Les pigeons-paons qui viennent sur ses bras lui servent d'ailes ; elle survole, avec Icare.

— C'est qui, lui ?

— Un courrier bref, mèche courte. »

Toujours la même énigme de ces immeubles construits dans le 10^e et le 14^e entre 1900 et 1930. Ce n'est pas l'impasse qui nous séduit, ce sont les rives, ce train de bois flottants de toutes les existences visibles en tranches et dont on ne saura jamais rien. Cette lumière fascinante de la Vie : abat-jour, veilleuses, mais aussi néons blafards des blocs au moment du rasage du petit matin !

Accumulation d'engrammes sur les plâtres des habitations.

“J'avais donc pris sur moi de la prendre par derrière et j'ai fui dans le petit matin gris de la même teinte que les peintures écaillées de certaines façades et de leurs persiennes.”

Cette Bacchante ainsi fuie, *la nuit*, dans son dos, dans son sommeil, sans qu'elle le voie ! *Il nuit puis il fuit*, entre les petites maisons des *Belles au Bois Dormant* (chacune, à chaque fois “*Eu-ry-di-ce* !”) Pas étonnant qu'elles jouent au foot avec sa tête, plus tard !

Orphée aperçoit de loin Maître Ô (Son spectre ? Non. Il est tellement souple et transparent qu'il a disparu dans la lettre de son Nom, son Non, en quelque sorte.) devant la série des *Trois Coupoles*, pour-

suivant un tournage commencé au printemps. Comme celles de Novgorod, pour Cendrars, au moment où le soleil se lève au-dessus de celle du muséum. Le kata “Ananko” s'exécute à l'intérieur du cercle au sommet de la nacelle du Labyrinthe, face au palais d'or d'Hélios, à la coupole de la mosquée sur la droite. On voit d'ici les batteries d'oiseaux dans les grands cèdres du Liban, les premiers rayons au-dessus des barrières de métal, le jardin lui-même, l'Orient !

(*On l'a cru cendres ; il était bon !*)